

effectivement pas raison, mais notre source tenait à cette déclaration. Promesse tenue. « Et la déclaration permet, précisément, de mieux comprendre le fait que des épreuves font toujours avancer », intervient la psy à qui nous avons soumis notre enquête. « Philippe s'est toujours juré de pas faire vivre à ses enfants ce qu'il avait vécu. » Dont acte.

Mais il y a d'autres orages. Revenons aux paroles d'un historien pour le décryptage d'une situation qui, quoi qu'on pense et dise, ne peut qu'aller vers des lendemains plus heureux, en phase avec une décision de justice et assurant la paix d'une famille. « Philippe, d'abord prince, a beaucoup souffert de l'image qu'on avait de lui, celle d'un jeune homme fragile, mal à l'aise avec ses responsabilités », explique-t-il. « C'était une image tronquée, mais elle existait et était profondément ancrée dans les esprits. Il a dû beaucoup se battre pour montrer qu'il était réellement. L'abdication de son père fut un moment décisif. Le prince devenu roi se retrouvait brutalement à devoir relever un énorme défi : montrer qu'il était à la hauteur de ses responsabilités. Pour son pays. Pour le peuple belge. Souvenez-vous de sa prestation de serment : il a surpris tout le monde par sa perfection. Il a même apporté un plus à l'instant solennel. Alors que certains pensaient qu'il allait fauter ! Cela fait sept ans que, tous les matins, il se réveille avec cette obligation : être impeccable. Et les événements montrent qu'il remplit parfaitement son rôle. La dernière crise politique l'a encore prouvé. Mais il y a l'homme aussi. Et les grandes décisions personnelles font les grands règnes. Avec lui, la Belgique n'est pas au bout de ses belles surprises. »

Ce n'est pas une révolution au Palais. Mais une évolution. Et l'historien n'a pas tort. Depuis les premiers mois de son règne, le roi Philippe agit avec un style différent. Ici, chacun pèse bien ses mots, de peur de briser des silences d'Etat, d'être mal compris, de rallumer des discordes déjà trop présentes. « Cela ne signifie pas qu'il faut faire des parallèles avec d'autres règnes, qu'il faut jeter ce qui a été fait hier », intervient une source. « Mais Philippe s'inscrit dans l'air du temps : plus de transparence, plus de clarté, plus d'humanité. »

Quelques-uns vont même plus loin dans ce sens : « Regardez sa sortie historique à propos de la colonisation. Il a exprimé

les regrets de la Belgique pour les actes de violence commis jadis. C'était une première et même si le Roi ne peut s'exprimer sans l'aval du gouvernement, cette sortie restera à son honneur. Elle était certes dictée par les événements liés à la mort de George Floyd et au mouvement mondial qui a suivi, mais il faut reconnaître ce geste, en totale rupture avec le passé. »

D'autres vont même plus loin. « Philippe a toujours été fasciné par ce qu'on appelle "les pères de la Nation". Il ne cherche pas à marquer l'Histoire avec un grand H. Mais il veut que son règne soit juste. Le sentiment de justice est fortement ancré en lui. Un peu comme chez ceux qui veulent une autre société pour demain. Il veut agir avec toujours davantage d'humanité. C'est l'homme qui passe avant le roi. »

On se souvient aussi qu'en 2013, quand il a accédé au trône, Philippe avait espéré un geste de son père dans le règlement de « l'affaire » afin que celle-ci n'entache pas son règne. Aujourd'hui,

il a pris les devants. Notre premier témoin demande une précision : « Philippe a fait tout cela en privé pour éviter une reconnaissance officielle avec tous les tintouins. Le Roi n'a pas besoin de publicité. Ici, c'est une affaire d'homme, de père, d'enfant qui a grandi et qui peut comprendre combien les douleurs de non-reconnaissance sont lourdes dans une vie. »

D'autres aiment à rappeler que les relations n'ont pas été au beau fixe, que seul le prince Laurent a brisé ce que certains ont durement appelé « le cordon sanitaire autour de Delphine ». Le magazine flamand TV Famille, repris par le site 7/7, a évoqué certaines situations passées. Dont, notamment, une rencontre pour le moins fortuite. « Alors que le roi Philippe dînait au Belga Queen, un restaurant gastronomique bruxellois, en compagnie de son épouse la reine Mathilde et de leur fille la princesse Elisabeth, la famille royale a eu la surprise de constater la présence à leurs côtés de Delphine Boël. (...) La fille illégitime présumée d'Albert II dînait avec son mari et des amis. (...) Selon les témoins, aucun échange verbal n'a évidemment été constaté entre les deux tables. » C'était en mars 2018, bien avant la décision de justice. « Il fallait repartir de zéro », dit encore un interlocuteur. « Certes enrichis de tout ce qui s'est passé, mais repartir d'une page blanche. Sans a priori, sans avocat. Au diable les héritages financiers. Parlons plutôt ici d'héritage humain, plus conséquent. Malgré les blessures, il faut aller de l'avant. » « Une famille qui crie est une famille unie », disait l'écrivain Gérard Godin. « La famille est le noyau de la civilisation », préfère le philosophe Will Durant. ■

Le roi Albert II et la reine Paola étaient aussi présents à la cérémonie pour Elisabeth. C'était la première sortie publique de l'ancien souverain depuis que Delphine a été reconnue officiellement comme sa fille illégitime et a obtenu le droit de porter le titre de princesse de Belgique et le nom de Saxe-Cobourg. Vendredi dernier, Albert II a délivré un message : « Je me rallie sans réserve au communiqué que le Roi et la princesse Delphine viennent de publier et je me joins à l'esprit de ce message. Mon épouse et moi-même sommes très heureux de ce qui a été réalisé à l'initiative du Roi, prémices de jours meilleurs pour tous et en particulier pour Delphine. »

« LE ROI N'A PAS BESOIN DE PUBLICITÉ. ICI, C'EST UNE AFFAIRE D'HOMME, DE PÈRE, D'ENFANT QUI A GRANDI ET QUI PEUT COMPRENDRE COMBIEN LES DOULEURS DE NON-RECONNAISSANCE SONT LOURDES DANS UNE VIE »

